

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 45

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

1 avril 1998

**Faire confiance à l'instinct**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 1 avril 1998

Le Devoir • p. B9 • 604 mots

## Faire confiance à l'instinct

Martin, Andrée

Avec la présentation de deux nouvelles oeuvres, un solo et une pièce pour cinq danseurs, Andrew de Lotbinière Harwood change les règles de la scène. Une expérience à vivre du 1er au 4 avril à l'Agora de la danse.

Andrew de Lotbinière Harwood est un manipulateur de corps et d'instinct. Grand improvisateur devant l'éternel, il demeure l'un des très rares créateurs en danse à Montréal à risquer le tout pour le tout et de se lancer sur scène avec une pièce où l'improvisation fait office de langage chorégraphique de base. À la fois interprète et chorégraphe - il a dansé pour Marie Chouinard, Jean-Pierre Perreault, Paul-André Fortier, etc. -, Andrew de L. Harwood cumule aujourd'hui plus de 25 créations; tantôt des chorégraphies construites de toutes parts, tantôt des improvisations structurées, voire libres.

*«J'improvise depuis mes débuts en danse. J'ai fait de la danse moderne pendant deux ans environ, mais j'ai fait aussi de l'improvisation tout de suite. Ce qui m'intéresse là-dedans, c'est de risquer de créer quelque chose dans le moment présent. C'est le fait aussi que ce soit spontané, et que tu le lances dans un monde inconnu. Risquer de créer quelque chose où tu as peu de temps de réflexion et où tu dois agir. Dans une expérience comme celle-là, tu dois t'engager totalement dans un esprit d'ouverture et d'écoute, pour à la fois*

Muzard, Joël

L'équipe d'Andrew de Lotbinière Harwood

*nourrir l'espace autour de toi, mais aussi te nourrir toi-même.»*

Contrairement à ce que l'on a tendance à croire, ce goût pour l'improvisation demeure très répandu. Les jazzmen en savent quelque chose et Andrew de L. Harwood est reconnu à l'international pour ses qualités d'improvisateur. Régulièrement invité à donner des stages, en improvisation bien sûr, il a déjà présenté ses spectacles un peu partout sur la planète, notamment au Festival Tanzwochen à Vienne, au Chisenhale Dance Space à Londres, à l'Improvisation Festival de New York, etc.

## Responsabilités partagées

Faire de l'improvisation en studio c'est une chose, en faire sur scène, c'en est une autre. Le créateur doit obligatoirement accuser un certain détachement face à l'oeuvre, une distanciation d'avec le résultat final. Avec ce genre d'expérience scénique, le spectateur a aussi sa responsabilité. On n'assiste pas à une soirée d'improvisation de la même manière que l'on assiste à une chorégraphie longuement mûrie, où les interprètes ont mis une année, parfois deux, à maîtriser le langage chorégraphique. Ici, les enjeux ne sont pas les mêmes et les

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980401-LE-087

résultats non plus. Il y a dans ce genre de spectacle une fébrilité, une fraîcheur et une légèreté qui remplacent souvent des heures et des heures de réflexions sur les tenants et les aboutissants d'une création.

*«Pour moi, c'est un privilège d'être sur scène dans ce contexte-là. Je me sens rarement nerveux dans cette situation. Pour moi, quand c'est le temps d'aller sur scène, c'est vraiment une chance que j'ai de rejoindre les gens. Je me sens parfaitement chez moi quand j'improvise. J'adore ça. Mais je pense que le risque de se mettre sur scène dans une situation d'improvisation, c'est de parvenir à être vrai à chaque fois. C'est un gros défi d'être vraiment authentique, de ne pas feindre, de ne pas être prétentieux et de faire semblant. L'important c'est de doser les choses, et de ne pas avoir peur de devenir une chose ou une autre, d'avoir l'air gauche ou d'avoir l'air fou même.»*

Devant ce type de représentation scénique, le regardeur ne recherchera donc pas la lourdeur et la complexité, mais quelque chose d'autre, une expérience dans l'ici et maintenant, une relation différente, autre, entre la scène et la salle, à travers une énergie difficilement descriptible, et surtout spécifique à ces moments de danse.

Avec la présentation de deux nouvelles pièces, cette fin de semaine à l'Agora de la danse, Andrew de L. Harwood et ses collaborateurs se lancent à nouveau le défi d'être totalement présents sur scène. Juxtaposant dans le même programme un solo, *Sens Cible*, et une oeuvre de groupe, *6e Sens*, le chorégraphe nous donne accès à deux pendants de ses fameuses improvisations scéniques. *«Dans 6e Sens, il y a des références*

*à Réflexe (suite), la pièce que j'ai présentée l'année dernière. Ce sont presque les mêmes interprètes, et on reprend plusieurs éléments développés dans Réflexe (suite), que l'on développe d'une autre façon. En fait, on est reparti d'où on était l'an dernier. On reprend la gestuelle, on la manipule, on joue avec. Tout a été renouvelé à partir de quelque chose qui avait déjà été créé.»*

Comme si de se mettre en scène sans filet ne suffisait pas, le chorégraphe a demandé à la musicienne Diane Labrosse et l'éclairagiste Paul Caskey de se mettre en péril, et d'improviser en rapport avec les danseurs en action. *«La grande différence entre le solo et le travail d'ensemble, c'est que dans le solo, il n'y a pas de structure. Le leitmotiv, c'est l'écoute. C'est moi, Paul et Diane, et c'est vraiment improvisé du début à la fin. Écouter et créer quelque chose tous les trois ensemble, c'est une sorte de voyage qui va être complètement différent chaque soir.»*